

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 9 (1936)

Heft: 12

Artikel: Art militaire et urbanisme

Autor: Magnat, T.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-120335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ART MILITAIRE ET URBANISME

La ville est le reflet social d'une communauté. Cependant telle ville aura son caractère particulier, sa fonction prédominante. La fonction militaire, entre autres, est intéressante à étudier. Les moyens divers qui ont été mis en œuvre au cours des temps pour l'accomplir sont très suggestifs. Il peut être utile, voire indispensable, aux états-majors comme aux pouvoirs civils de savoir se servir des urbanistes pour organiser la défense d'une ville quelconque, à plus forte raison d'une ville forteresse.

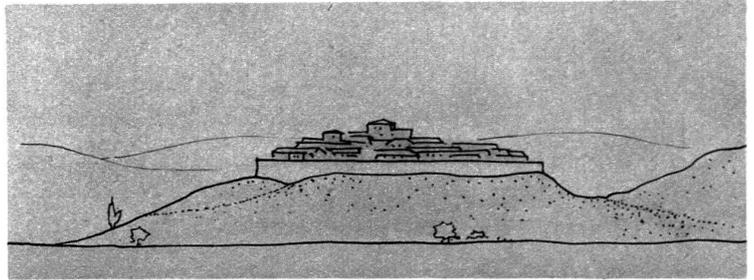
La ville ancienne.

Autrefois, le principe de la défense verticale était prôné et indiscuté. La défense, c'était le mur qui arrête.

Dès les temps préhistoriques jusqu'au moyen âge, en passant par l'antiquité, on trouve les murailles rectilignes, en cercle ou adaptées au terrain irrégulier, servant de défense à la ville. Avec le perfectionnement des machines de siège, on vit la muraille s'organiser : le germe des bastions apparut. Mais c'est l'emploi des armes à feu qui transforma le plus la disposition des murs. Pour se défendre, on ajouta au principe de la défense verticale celui de la défense en profondeur. C'est-à-dire que l'on opposa à l'ennemi plusieurs murs successifs qui se protégeaient mutuellement. La tour de flanquement s'agrandit pour devenir bastion et permettre ainsi les tirs de flanquement. Le plus possible, la défense va à la rencontre de l'ennemi.

Au XVII^{me} siècle, Vauban porta à sa plus haute perfection la défense verticalo-profonde. On

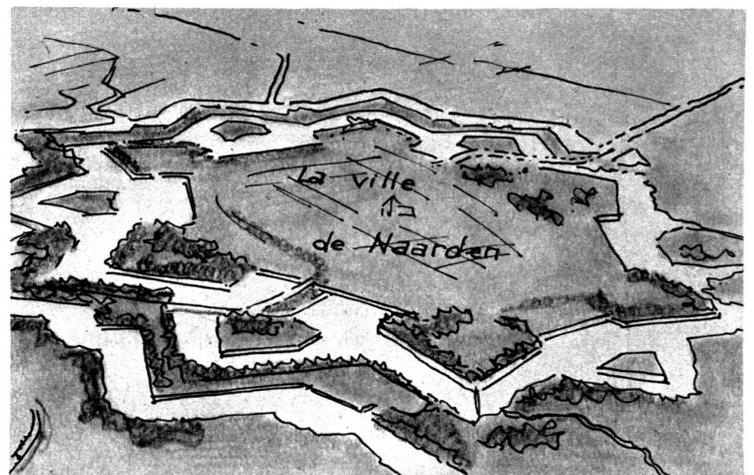
→
Une ville-forteresse au XVIII^{me} siècle en Hollande.
Fortifications à la Vauban.

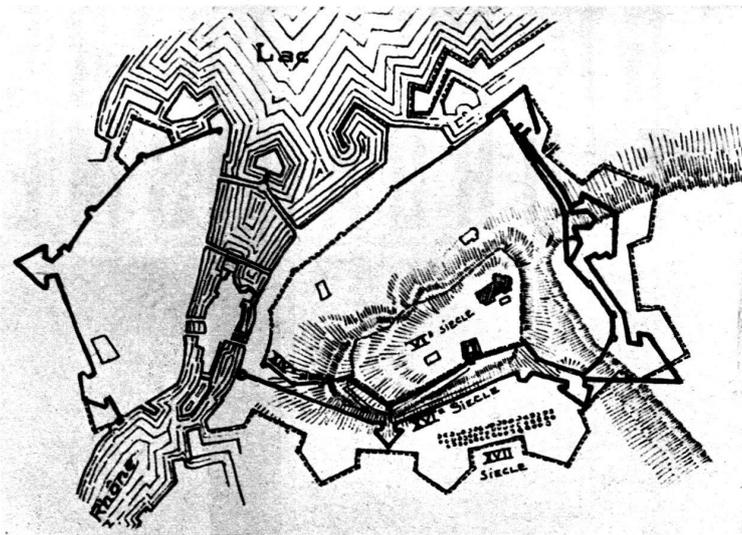


Le simple mur qui arrête.

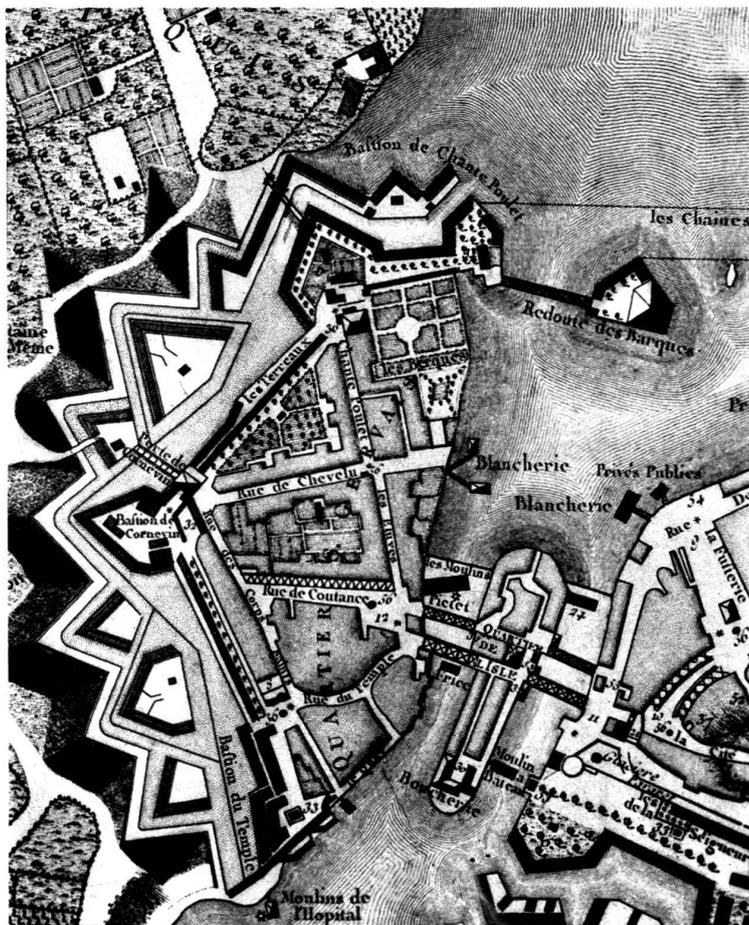


Le mur en forme de bastion au XVI^{me} siècle. Faubourg de St-Gervais, à Genève.





Formes et développement successifs des fortifications de Genève.
(D'après Louis Blondel.)



était en présence d'une « stratégie » statique. La défense était devenue le feu qui arrête devant le mur.

La ville moderne.

L'extension des agglomérations, d'une part, le progrès des armes à feu, d'autre part, rendirent peu à peu inefficaces ces magnifiques constructions. Les unes après les autres, les villes sortirent de leurs murs et se répandirent sans ordre autour du noyau de la cité.

La ville cesse d'être intéressante au point de vue militaire pur. Si on la défend, c'est parce qu'elle est intégrée dans une ligne continue de défense, qu'elle offre l'avantage d'un matériel plus considérable qu'ailleurs, qu'elle constitue un magasin d'approvisionnements (Vilna en 1915), où se trouve être le nœud d'une série de voies de communications (Amiens en 1918). La défense veut des feux mobiles (artillerie) et fixes (forts) qui se complètent. Pourtant, chacun peut se suffire à lui-même (ligne Maginot en France).

La défense est organisée en profondeur selon les hasards du combat; elle est dite élastique. La défense, c'est le feu qui arrête.

Aujourd'hui, le problème se complique.

La ville est plus dense qu'au moyen âge, mais elle n'est pas ordonnée, elle est touffue.

Aucune nécessité commune (la défense) n'en a dirigé l'essor. Mais cette nécessité se fait de plus en plus sentir, la note militaire se fait à nouveau entendre. L'aviation, les tanks sont une artillerie mobile dont il faut se garer avec prudence. Les gaz ne sont pas le moindre danger qui les accompagne.

Il faut voir les choses telles qu'elles sont.

Des avions de bombardement transportent jusqu'à dix tonnes d'explosifs à une vitesse de plus de 200 km. à l'heure. Une bombe géante détruirait, paraît-il, un quartier entier. D'autre

←
Détail des fortifications du XVIIIe siècle du faubourg St-Gervais, à Genève.

part, protégés par une artillerie lointaine, les tanks munis de canons de 105 peuvent s'avancer de très près et forcer très vite le réseau défensif. Il s'agit de se protéger d'en haut, d'en face et même d'en dessous !

Il faudra décongestionner la ville, éparpiller les buts offerts à l'ennemi. Il faudra protéger le système nerveux de la ville, le transformer ou l'enterrer.

Ainsi, une gare coûtant trop cher à enterrer sera remplacée par un réseau routier plus dense. Au sens militaire, la route aura peut-être tué le rail.

Les villes devront modifier leur allure.

De la défense verticale on ne parle plus. Le système des feux sera lui-même complété par des moyens créés dans le terrain. Au lieu d'être verticaux, ils seront souterrains ou à ras le sol. L'armée des tanks sera arrêtée par d'immenses fossés à bords francs. Des forts souterrains surveilleront ces fossés d'une part et d'autre part protégeront les dispositifs antiaériens installés derrière.

En résumé, la défense sera l'organisation d'un feu vertical contre les avions, d'un feu horizontal et d'une protection souterraine contre les tanks et autres. Hier, on avait un système de défense dont les éléments se complétaient. Aujourd'hui, il y a plusieurs systèmes de défense se complétant, se couvrant mutuellement.

La ville future.

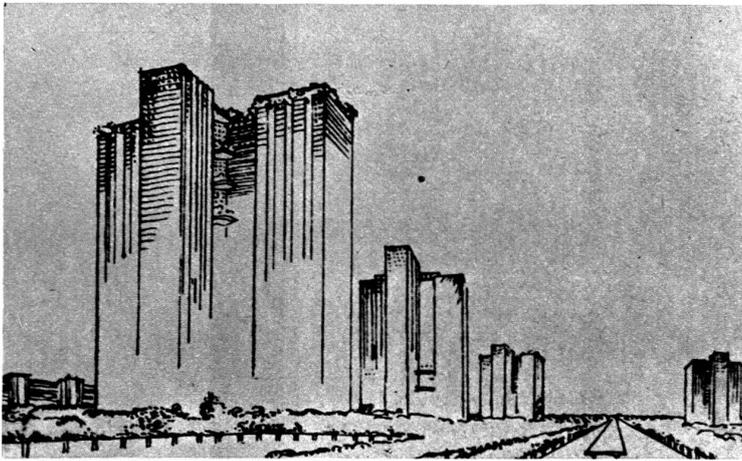
Quant à la ville elle-même, il y a deux manières de la décongestionner. On peut créer des édifices géants isolés, très espacés les uns des autres (Le Corbusier : Plan Voisin de Paris). L'avantage réside dans la difficulté pour l'avion de viser un but précis. Avantage qui ne reste acquis que si la défense antiaérienne est puissante et oblige l'avion à lancer ses bombes de

→
Le risque de danger augmente lorsque les bâtiments construits en hauteur sont trop compacts.



Deux des points vulnérables de la ville actuelle : les constructions trop denses et les gares ferroviaires.





La ville-tour se défend bien contre les avions mais présente de bonnes cibles à l'artillerie.



La maison familiale en rangée présente exactement les avantages et inconvénients contraires à ceux de la maison-tour.



très haut. Si l'avion peut s'approcher de très près, il risque dès le premier coup de tout faire sauter. Par ailleurs, ces immenses buildings offrirait des cibles faciles à l'artillerie de terre. On peut aussi, avec la même densité de population, augmenter le nombre des constructions par hectare en bâtissant des maisons familiales, avec petits jardins. L'avion fera souvent du mal, mais peu de mal par rapport à l'ensemble. Souvent même, il ne perdra pas ses bombes « pour si peu ».

Certainement, la réalité verra des combinaisons mixtes. L'application variera selon l'orientation donnée au développement urbanistique.

A notre époque de spécialisation on verra un regroupement des fonctions urbaines dans la cité même.

Il y aura probablement toujours la cité des affaires, des quartiers d'usines et les cités-jardins. Le stade (comme dans la ville grecque), reprendra sa place. Reliant tous ces divers centres, des allées ombragées, des parcs constitueront la cité de repos.

Enfin nous aurons la cité militaire. Elle sera répartie dans toute la ville, consistant soit en abris individuels, familiaux, bâtis sous la maison même, soit en abris collectifs (communaux ou de quartiers).

Dans cette cité souterraine, on aura prévu la protection contre les gaz, les torpilles aériennes, etc...

Dans la maison habituelle on aura construit des caves étanches aux gaz. Elles seront équipées pour que l'on puisse y séjourner (eau, air, lumière, chaleur). Encore plus qu'aujourd'hui, les conduites de tout genre seront enterrées et protégées. Enfin, le tout sera assez solide pour supporter les ruines de la maison. La dure nécessité se fait et se fera sentir plus qu'avant : une discipline en naîtra, dont bénéficieront l'urbanisme et son captivant problème.

T. MAGNAT.



La maison familiale entièrement isolée offre le minimum de surface vulnérables aux bombes.